

Éric Zemmour: «Pourquoi les élites européennes dénoncent les modèles américain et japonais»

écrit par Antiislam | 19 juin 2019



Du Figaro :

Par Eric Zemmour

CHRONIQUE – Il ne fait pas bon, en Europe, vanter le protectionnisme mais force est de constater qu’il porte ses fruits aux États-Unis et au Japon.

On nous avait prédit l’apocalypse.

La fin du monde.

Les dix plaies d’Egypte de la Bible n’étaient rien en comparaison de ce que seraient les dix plaies de Grande-Bretagne.

Tous les experts et organismes officiels, de la Banque

d'Angleterre au FMI, avaient annoncé le pire en cas de Brexit.

Les médias français avaient copieusement relayé ces prophéties de malheur.

Trois ans après, on a vu.

Ou plutôt, on n'a pas vu grand-chose.

Une baisse de la croissance du Royaume-Uni, mais qui est égale à celle de la France et supérieure à celle de l'Allemagne.

Un léger retour de l'inflation, mais bienvenu en ces périodes de déflation.

Une baisse des prix de l'immobilier, mais personne ne s'en plaindra quand on connaît le coût stratosphérique du logement à Londres.

Une chute de la livre, mais qui ne permet pas une relance des exportations.

Mais est-ce vraiment dû au Brexit?

Après tout, l'industrie britannique, comme la française, mais à la différence de l'allemande, a été bradée par des élites libérales acquises à la «tertiarisation de l'économie».

Au moins, les Anglais ont bâti avec la City le centre de la finance mondiale.

Et, surtout, leur taux de chômage est toujours aussi bas, indécentement bas pour un observateur français habitué au chômage hexagonal.

On parle toujours des mensonges proférés par les partisans du Brexit pendant la campagne référendaire ; on parle moins de ceux, non moins énormes, osés par leurs adversaires.

Le malheur japonais, comme le malheur américain, les Français

appelleraient cela le bonheur

Il y a aussi l'Amérique de Trump.

Jamais le pays n'a connu une telle expansion économique.

Tous les clignotants sont au vert, pour reprendre l'expression de Pierre Mauroy: croissance au plus haut, chômage au plus bas.

Et même début de réindustrialisation du pays, encouragée par la politique protectionniste du président américain.

Au grand dam des Chinois, qui sont les premiers à souffrir de la guerre commerciale engagée par Trump.

Mais nos spécialistes médiatiques font la fine bouche: tout cela est fragile et ne durera pas.

Tout cela est même dangereux puisque cette embellie repose sur la remise en cause des règles du libre-échange.

Rien ne doit perturber les «chaînes de valeur» mondiales des grands groupes sous peine de châtement divin!

Les Anglo-Saxons ont trahi la religion néolibérale depuis quelques années seulement ; les Japonais, eux, ne l'ont jamais embrassée.

Ils n'ont jamais renoncé à leur colbertisme industriel ni à la protection de leur agriculture ; et, surtout, ils n'ont jamais ouvert leurs frontières à l'immigration pour compenser les conséquences de leur hiver démographique.

Ils sont donc condamnés depuis vingt ans, par la bien-pensance médiatique, à la crise.

Mais une crise très particulière puisque sans chômage, et avec une dette énorme, mais détenue par des Japonais et «monétisée»

à volonté par une Banque centrale qui n'a pas abandonné ses prérogatives.

Un pays en crise mais qui n'a aucun souci de délinquance, encore moins de violence.

Aucun rapport, bien sûr, avec le refus de l'immigration.

Le malheur japonais, comme le malheur américain, les Français appelleraient cela le bonheur.

<http://lefigaro.fr/vox/economie/eric-zemmour-pourquoi-les-elites-europeennes-denoncent-les-modeles-americain-et-japonais-20190614>